

« Léon XIII, dit-il en substance, arrête longuement son regard, dès le début de son pontificat, sur la société moderne. Il en comprend les fautes, les faiblesses, les nécessités; il voit les maux qui la tourmentent et les périls qui la menacent, mais il comprend en même temps les nobles aspirations qui la travaillent, ses précieux instincts, ses généreux enthousiasmes, et, mû d'une immense pitié, il ne se taira plus qu'il ne l'ait avertie et ramenée au port du salut.

« Ce port, c'est l'Eglise catholique...

« Or, par une intuition essentiellement apostolique, et pour ramener à cette Eglise qui, seule, peut les sauver, des « générations indifférentes ou hostiles », Léon XIII s'attache à leur montrer « à quel point les doctrines et les institutions » de cette Eglise « sont aptes, non seulement à conduire les hommes à leurs destinées éternelles, mais encore à leur assurer la prospérité et le bonheur dans cette vie terrestre ». Sous les formes les plus diverses, il revient souvent sur le même argument auquel aboutit toute la doctrine catholique; il ne se lasse jamais de dire et de redire que Jésus-Christ est la source suprême de tout bien; que, pour les individus comme pour les peuples, il est l'unique Sauveur; que les principes de l'Evangile sont un ciment divin sans lequel la société n'est qu'un édifice fragile, agité, vacillant; que la doctrine catholique se trouve en parfaite harmonie avec l'idéal le plus élevé de culture intellectuelle, de liberté et de progrès; qu'elle contient enfin les solutions les plus justes et les plus raisonnables des